



## La Libre Belgique

Date: 10-05-2024

Page: 36-37

Periodicity: Daily

Journalist: Guy Duplat

Circulation: 25740

Audience: 247425

Size: 777 cm<sup>2</sup>

# Anne Teresa De Keersmaeker : que restera-t-il de nos saisons dans un monde qui menace de sombrer ?

**Scènes** Le nouveau spectacle d'Anne Teresa De Keersmaeker, associée à Radouan Mriziga, explore "Les Quatre Saisons" de Vivaldi à l'aune du changement climatique et des bouleversements géopolitiques de la planète.

Entretien Guy Duplat

**S**amedi, dans le cadre du Kunstenfestival, sera créé au Rosas Performance Space à Bruxelles le nouveau spectacle d'Anne Teresa De Keersmaeker, associée ici au chorégraphe Radouan Mriziga. Avec quatre danseurs, ils explorent *Les Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi au départ de la version enregistrée par la violoniste virtuose Amandine Beyer et son ensemble Gli Incogniti. Dans un entretien avec *La Libre*, les deux chorégraphes insistent sur le sens à donner à cette création à une époque où le changement climatique menace l'existence même de quatre saisons distinctes.

**Qu'est-ce qui vous a amené à travailler ensemble sur ce spectacle ?**

**Anne Teresa De Keersmaeker :** Nous avions déjà collaboré en 2020, dans le cadre du Kunsten, et pendant le Covid, pour un spectacle dans le jardin de la Maison des arts à Schaerbeek. Radouan et moi, nous partageons certains intérêts comme ce que peut signifier aujourd'hui une approche chorégraphique. Nous sommes tous les deux fascinés par l'idée que la danse est une abstraction incarnée qui sort de l'observation de la nature comme de la géométrie, de l'architecture, voire des mathématiques. Il y a aussi le

même intérêt pour la dimension spirituelle dans la chorégraphie, et le travail avec un groupe de danseurs. Je lui ai proposé de travailler sur *Les Quatre Saisons*, le morceau sans doute le plus iconique de l'histoire occidentale de la musique, mais qui souffre d'être une image aussi rebattue qu'un coucher de soleil. C'est magnifique, mais c'est une musique tant entendue que tout le monde la connaît. Cela fait partie de notre mémoire collective. Créer à deux, c'est alors chercher. C'est trouver l'équilibre entre l'harmonie et l'invention. Et il y a des espaces séparés pour l'un et l'autre dans le processus avant de les réunir. J'ai déjà travaillé auparavant avec d'autres chorégraphes comme Salva Sanchis et Nemo Flouret. Ce qui compte à la fin est l'entière du spectacle.

**Radouan Mriziga :** Je connaissais Anne Teresa et son travail depuis longtemps. De l'extérieur et, maintenant, de l'intérieur. Nous partageons beaucoup de choses, dans l'intellectualisation du processus comme dans l'émotionnel et le spirituel.

**Quel est ce lien entre la nature et la danse ? Vous parlez de "structures et éléments présents dans la nature et des configurations célestes comme angles de départ possibles pour la chorégraphie".**

**ATDK :** Faire une chorégraphie c'est organiser des mouvements dans le temps et dans l'espace. On peut approcher cela de manière scientifique, analytique. Depuis longtemps, j'utilise la géométrie et comment elle se manifeste dans la nature. Cela a été une source permanente d'inspiration. Je suis obsédée par un point, une ligne, les ellipses, les spirales, comment elles se manifestent partout dans la nature. Ici, dans les arbres, là dans le cosmos, là encore dans les ouragans qui tournent

autour de la Terre, dans les lois de la gravité. Et l'algèbre a ses sources dans le monde arabe, dans le nord de l'Afrique. Dans l'islam, l'abstraction et la non-figuration sont un principe de base.

**RM :** Par la danse et les mouvements, on fait partie de la nature. Il est important de ne pas voir la nature de l'extérieur – ce serait de l'*hubris*, de l'orgueil –, mais d'accepter d'en faire partie. Je suis né dans les montagnes à Marrakech. Dans les traditions d'où je viens, dans l'art islamique, il y a un échange constant avec les lois de la nature. On s'occupe dans l'art et l'architecture, de l'ombre, de la présence de l'eau. J'ai toujours été obsédé dans mon travail par la nature, d'une manière minimaliste et géométrique. J'ai beaucoup travaillé dans mes chorégraphes sur les paysages : ceux de l'Atlas, le désert. Aussi sur l'esprit de la nature qui animent les corps.

**D'où vient le titre de "Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione" ?**

**ATDK :** C'est le titre original choisi par Vivaldi pour un ensemble de concert dont *Les Quatre Saisons*. *Armonia* est un mot à comprendre

comme signifiant "ce qui marche". Nous avons choisi *Les Quatre Saisons* d'abord parce que c'est une musique magnifique. Certes, elle a été exploitée commercialement et elle est connue partout dans le monde. Mais Amandine Beyer en a réalisé un magnifique enregistrement il y a dix ans. Elle arrive à ce que la musique fasse danser. En en parlant avec nous, elle a mélangé des choses très techniques à tout l'imaginaire, spirituel et politique, qu'elle y a mis. En allant avec elle à l'intérieur de cette musique, on a découvert plein d'espaces qui s'ouvrent pour les danseurs. On s'est inspirés aussi d'images de peintures mythologiques et des quatre saisons de Bruegel. La perception de la musi-



que change à travers la danse. Je n'écoute plus cette musique de Vivaldi de la même façon. Son côté si connu a totalement disparu pour nous au profit d'une musique qu'on écoute de manière plus fraîche. Notre spectacle est aussi une humble invitation à écouter autrement une musique si souvent entendue.

**RM:** On a fait le choix de ne pas avoir peur d'une musique très populaire. C'est un bel exercice commun de travailler sur quelque chose qui aurait pu nous faire peur. En ce qui me concerne, j'aime bien aussi le travail sur la musique pop ou rap, des musiques connues de tous.

**Vous vous êtes interrogés sur le sens à donner à cette création autour des quatre saisons à une époque où celles-ci subissent les conséquences du changement climatique au point que la réalité même de quatre saisons distinctes menace de disparaître...**

**ATDK:** Des parties du monde n'ont que deux saisons. Pour la première fois de l'histoire de l'humanité, se pose la question de notre place en tant que race humaine par rapport à la survie sur la planète et par rapport à toutes les autres espèces vivantes et non vivantes. Va-t-on continuer à suivre le précepte biblique qui ferait de nous les seigneurs et maîtres du monde? Le problème est énorme, pour le climat et plus encore la disparition de la biodiversité. Et on voit aujourd'hui comment ces problèmes climatiques ont de grandes influences sur la géopolitique.

Comment va-t-on survivre avec autant de monde sur cette planète, avec ce qu'on voit aujourd'hui de la brutalité extrême des guerres et de la course aux armements. Je ne vois plus ces choses séparément. Le climat, les inégalités, la brutalité, les guerres sont de plus en plus imbriqués. C'est devenu difficile d'être dans l'art et de ne pas se poser ces questions. Qu'est-ce qu'on peut faire? On a le sentiment d'être sur le

Titanic en train de couler et on est le quatuor à cordes qui continue à jouer! On est sans mots, sans pouvoirs, et on a en nous ce sentiment de colère. J'avais déjà abordé ces questions dans *Exit Above*, dans notre spectacle dans les salles du Louvre et dans *Somnia*, dans le parc de Gaasbeek.

**RM:** Ce que font les étudiants dans le monde entier en manifestant est plus proche de ce qu'il faut faire. Mais en même temps, on est nous ici dans l'espace du théâtre, et il est important de mettre ces choses sur scène.

**ATDK:** Comment parler de cela à travers la danse? Parler de manière claire sans le cacher dans un emballage cadeau, poser des questions qui n'évitent rien mais laissent de l'espace dans la tête du spectateur. Le problème se pose à chaque acte artistique, que ce soit écrire un livre ou faire un spectacle: comment aider à une prise de conscience? Mais malgré tous les livres et toutes les manifestations, rien ne change vraiment. Nous sommes confrontés chaque jour à des images de violence et de cruauté.

**RM:** Même si le résultat d'une chorégraphie est abstrait, il doit être inspiré par ce qu'on vit. On ne fait pas de l'art pour simplement distraire et oublier.

**À quoi sert alors l'art?**

**ATDK:** L'art est un acte politique en ce qu'il imagine un autre monde, un autre futur, en ce qu'il ouvre un espace de célébration, de consolation pour ce qu'on a perdu, mais aussi un espace de réflexion sur ce qui s'est passé pour en arriver là.

**RM:** Créer un espace de contemplation ou, au moins, on peut s'arrêter une heure et demie pour regarder des corps, se refléter dans ces corps. C'est important, car nous sommes tous dévorés par les écrans. Je partage avec Anne Teresa

que nous venons tous deux de familles d'agriculteurs, l'une du Brabant, l'autre de l'Atlas. Je suis toujours en relation avec ma famille sur place qui a un lien très fort avec les saisons, la pluie parfois trop abondante, ou la sécheresse qui sévit depuis cinq ans.

**ATDK:** Il y a cent ans, 75% de la population mondiale étaient des agriculteurs à petite échelle. Aujourd'hui, c'est moins de 20% et avec une agriculture industrialisée qui tue la biodiversité et qui tue la structure sociale. En Syrie, avant la guerre civile, il y a eu de grandes réformes agraires qui ont vidé la nappe phréatique et amené les gens des campagnes vers les villes. Il y a comme un tsunami qui nous arrive. Les gens ne s'en rendront-ils compte que lorsqu'il n'y aura plus d'eau au robinet? Il est difficile dans ces conditions de ne pas avoir un certain sentiment apocalyptique.

→ "Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione", du 11 au 31 mai au Rosas performance Space à Forest. Ensuite en tournée belge et internationale.

→ Le Kunstenfestivaldesarts se tient du 10 mai au 1<sup>er</sup> juin. Infos sur [kfsda.be](http://kfsda.be)

*"L'art est un acte politique en ce qu'il imagine un autre monde, un autre futur, en ce qu'il ouvre un espace de célébration, de consolation pour ce qu'on a perdu, mais aussi un espace de réflexion sur ce qui s'est passé pour en arriver là."*

Anne Teresa De Keersmaeker  
Chorégraphe



Anne Teresa De Keersmaeker et Radouan Mriziga, les chorégraphes de "Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione" ("Les Quatre Saisons" de Vivaldi).